

D'abord, parce qu'on évoque souvent aujourd'hui la Révolution française (vue à travers les images d'Épinal de la démocratie bourgeoise) pour tenter de justifier l'« union nationale » et d'enchaîner le prolétariat au char croulant de la bourgeoisie. Il ne m'a pas semblé superflu de montrer que déjà, en ces temps lointains, alors même que les conditions objectives ne permettaient pas encore une lutte indépendante du prolétariat, la guerre était, suivant les termes de Babeuf, « déclarée entre les patriciens et les plébéiens, entre les riches et les pauvres »<sup>2</sup>.

Ensuite, parce que la conscience révolutionnaire, qui avait atteint son point culminant au milieu du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, s'était ensuite obscurcie, par suite de la décomposition de la société capitaliste, et aussi des conditions quelque peu barbares dans lesquelles le socialisme avait fait sa première expérience (comme banc d'essai, un pays non seulement isolé, mais aussi très arriéré). Si l'on comparait le niveau de la pensée socialiste ou communiste d'avant la réjuvenescence de Mai 1968 avec celui d'il y a cinquante ou d'il y a seulement vingt ans, on était atterré. Les concepts les plus clairs avaient perdu leur sens : qu'il s'agit des termes de démocratie, de socialisme, de « dictature du prolétariat », de révolution permanente, etc., chacun les accaparait, les rejetait ou les assénait sur la tête de son adversaire en ne sachant même plus ce qu'ils voulaient dire. Il ne m'avait donc pas paru inutile de remonter aux origines et de rechercher comment se sont posés initialement les problèmes que nous avons aujourd'hui à résoudre et que nous serions incapables de résoudre si nous ne les comprenions plus.

Bien entendu, ce retour en arrière ne peut suffire à nous rendre capables de les résoudre. Il demanderait à être complété par une étude des déformations successives subies par la pensée révolutionnaire et du processus de dégénérescence du mouvement ouvrier dans son ensemble. Il exigerait aussi qu'une fois nos concepts débarrassés de toutes les scories qui s'y sont surajoutées et qui les rendent aujourd'hui méconnaissables, l'analyse fût poussée plus loin, en fonction des expériences et des nécessités de la seconde Révolution française, celle d'aujourd'hui. Mais à chaque jour suffit sa peine. Que le lecteur veuille bien considérer le présent livre comme une introduction à une telle recherche.